

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

GAUDIAS
OU
Le Secret du Vidangeur

ROMAN CANADIEN INÉDIT

CHAPITRE II

O primavera ! juventuta dell'anno
O juventuta ! primavera della vita !

Il y a déjà cinq mois que les cendres du Seigneur Grosdalot reposent dans le cimetière de Longueuil.

Le St-Laurent s'est débarrassé de son manteau de glaces et roule majestueusement ses flots verdâtres.

Toute la nature s'est réveillée après six mois d'un sommeil lourd et ennuyeux

Les arbres dans les forêts sont en pleine frondaison.

La grande sapinière du manoir de



ELLE. LA GRANDE SAPINIÈRE

Montarville exhale ses parfums austères, le soleil poudroie sur la grande route et les oiseaux sous la ramée entonnent au créateur leur hymne de joie et d'amour.

Pénétrons dans le salon de la famille Grosdalot.

DesNeiges est sortie de son couvent. Assise sur un pouf recouvert d'une housse de coton blanc elle exécute sur un canevas un travail à Paiguville. Elle brode en fils multicolores l'inscription "Dieu me voit" qu'elle se propose d'encadrer et de placer sur le mur de la salle à manger.

Une vieille dame sexagénaire avec un nez en bec de corbin surmontée par une paire de lunettes à monture d'argent est assise près d'elle et paraît absorbée dans la lecture d'un livre relié en basane intitulé : "De l'aridité dans l'Oraison."

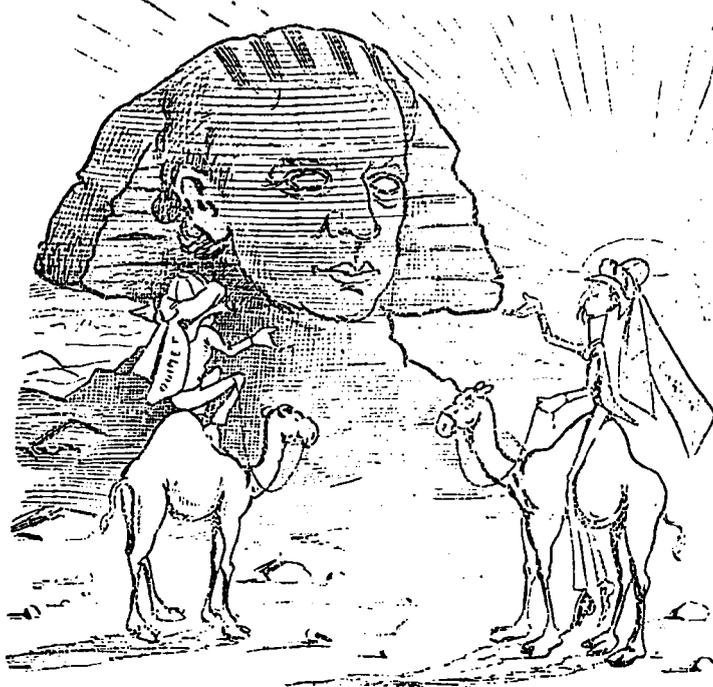
C'est la duègne de la maison, la tutrice de la jeune seigneurisse de Montarville.

Après la mort de M. Grosdalot, son notaire avait convoqué une assemblée de famille pour nommer un exécuteur testamentaire et une tutrice à Mlle DesNeiges qui était encore mineure.

Les collatéraux du défunt avaient choisi comme exécuteur testamentaire le notaire Griffon.

Quant à la tutrice, d'un commun accord, les parents du défunt avaient nommé une vieille fille de Chambly, Mlle Ursule Pététu.

Cette dernière, ayant été l'amie intime de feu Madame Grosdalot, était désignée naturellement à la charge. Elle s'obligeait à résider au manoir seigneurial pour y tenir compagnie à sa pupille.



A OTTAWA

Caron et Ouimet interrogent le sphynxe.
Laurier ne leur parlera pas.

Mlle Ursule Pététu était installée au manoir depuis un mois. Là elle tenait le rôle d'une duègne espagnole, veillant



URSULE PÉTÉTU

avec jalousie sur le trésor qui lui avait été confié.

DesNeiges ne pouvait recevoir de visites qu'en la présence de sa tutrice au grand désespoir des jeunes *swells* qui aspiraient à sa main et à sa fortune.

Mlle Pététu était à cheval sur les principes religieux. Elle enseignait à sa pupille une morale austère et rigide.

Elle prenait un soin tout particulier d'élaguer de la toilette de la jeune seigneurisse les parures trop mondaines. Elle l'obligeait à porter des robes à collet monté et jamais elle n'aurait consenti au moindre décolletage de son costume de réception.

La vieille fille ne comprenait rien

aux choses de l'amour. Les muscles de son cœur étaient atrophiés, jamais ils n'avaient vibré en entendant une parole tendre. Les flèches de Cupidon, quelque acérées qu'elles fussent, n'avait jamais pu entamer son écorce coriace.

Son cœur de marbre pour les hommes, était de tondre pour le bon Dieu. C'était un brasier d'amour divin auquel elle donnait une vingtaine d'attises par jour. Il se consumait continuellement avec de saintes flammes dont la fumée montait vers le ciel comme le parfum de l'encens.

La vieille se livrait aux exercices religieux les plus violents, sa chair était sans cesse châtiée par les plus cruelles mortifications.

Elle appartenait à toutes les congrégations des saintes femmes. Elle était comptée parmi les zélatrices les plus ardentés de la Société de la Bonne Mort.

On la citait comme modèle de piété et de dévotion parmi des Dames de la Confrérie de la Sainte Famille.

Elle appartenait au Rosaire vivant, à l'Adoration Perpétuelle, et à une demi douzaine d'autres congrégations.

Elle tenait en abhorration la littérature immorale du siècle et elle ne recevait que les bons journaux.

Elle était abonnée à la *Minerve*, à la *Vérité* au *Journal des Trois Rivières*, aux *Annales de la Propagation de la Foi*, au *Canard* à la *Semaine Religieuse* et à l'*Echo du Sacré-Cœur*.

Elle ne permettait à DesNeiges que la lecture des livres de la Bibliothèque Paroissiale, et elle l'empêchait de donner en pâture à sa jeune intelligence ces romans, prétendus moraux, qui ne laissent aucune impression vivifiante et salutaire.

La duègne interrompit sa lecture et regardant sa pupille pardessus ses lunettes :

—DesNeiges, dit-elle, tu attends cette après midi la visite de M. Gaudias, Boupétard.

—Oui, Mademoiselle, c'est aujourd'hui son jour.

—Gaudias est un excellent cœur d'homme. Il rendra certainement heureuse celle qu'il épousera. Il m'a édifié par sa piété à l'église. Il n'appartient pas à ces clubs où les jeunes gens perdent leur argent et leur santé en passant des nuits blanches. Il est assidu à son magasin et il ne fréquente aucune mauvaise société.

—J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour M. Boupétard. Il me connaît depuis ma plus tendre enfance. Je l'aime comme un frère. Je sais que son amitié est à toute épreuve. J'en ai fait mon confident et mon conseiller intime.

—DesNeiges, je te dirai que j'ai une confiance illimitée en Gaudias. Pour cette raison, je te laisserai seule au salon avec lui. Je suis obligée d'assister à une séance importante de notre œuvre des Tabernacles.

Il faut organiser notre prochain bazar. Ma présence est indispensable à l'assemblée.

Mlle Pététu se leva et après avoir jeté sur ses épaules un long manteau noir à large colerette, elle sortit du manoir pour se rendre au village.

Dix minutes plus tard une voiture de place s'arrêtait devant la maison seigneuriale.

M. Boupétard, portant un habillement d'une coupe et d'une correction



GAUDIAS BOUPÉTARD

irréprochables, monta l'escalier du manoir et fit résonner le heurtoir en cuivre fait en pied de lion tenant un : boule massive.

Domithilde, la vieille cuisinière, ouvrit la porte et fit entrer le jeune marchand dans le salon.

Gaudias s'inclina et serra la main de DesNeiges.

—Vous êtes seule aujourd'hui, ma-

(A suivre sur la 4ème page).

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 7 Sept. 1895

A TRAVERS

LE DICTIONNAIRE ET LA GRAMMAIRE

CORRIGEONS-NOUS

(Désormais, c'est-à-dire durant le séjour de M. Fréchette en Europe, toute demande relative aux difficultés de la langue française devra être adressée à M. L'Hémond, bureau du CANARD.)

R. C. H. — Nous demande si le mot "batte feu" est français.

Très certainement. Plusieurs auteurs canadiens disent : "Allumer le tondre avec son batte-feu."

G. F. — Larousse dit que le mot patate signifie une espèce de pomme de terre.

Les puristes nous enseignent à élaguer le mot patate de notre vocabulaire lorsque nous voulons parler du tubercule qui est l'accompagnement "obligato" du chiard ou de la fricassée canadienne. Ils prétendent que nous devons dire pomme de terre.

Erreur. Patate se dit du tubercule lorsqu'il est jeune.

Ainsi dans le langage recherché on doit se servir de l'expression "les patates nouvelles." Patatoes se dit des pommes de terre lorsqu'elles ont atteint un âge vénérable.

Quant à la locution faire pataque vous devez vous en servir pour exprimer l'idée qu'une personne a manqué son coup.

ORESTE, G. — veut savoir la signification du substantif "rôleux" pris adjectivement.

Canadiennement parlant le mot rôleux est très académique. Un auteur classique a dit : "Dimanche dernier le curé nous a fait un "rôleux" de sermon sur la tempérance."

I. B. F. — Le mot rillettes n'est dans aucun dictionnaire avec la signification que vous lui attribuez ; c'est-à-dire de la viande de porc hachée menu et mêlée avec de la graisse. Servez-vous du mot gorretons.

G. V. C. — Le féminin du mot bossu est "bossuse," parce que l'on dit : "C'est de valeur que cette jeune fille soisille bossuse."

Q. O. T. — Une demoiselle de mes amies me dit qu'elle nage en "brick," est-ce bien ?

Lorsqu'une proposition lui plaît, elle me répond "ça me botte" ce français est-il acceptable ?

A la première question nous répondrons que l'idée d'un "brick" qui nage est bien imagée. L'expression est correcte.

Quant à la deuxième question nous désapprouvons les mots "ça me botte." Les hommes seuls dans le langage familier peuvent s'en servir. La demoiselle doit dire : "C'est O. K. ou c'est bully."

A. C. B. — Puis-je dire d'une jeune fille, dont je suis le parrain : C'est ma fiote ?

Rép. — Oui, très certainement.

O. C. V. — De quelle expression, dois-je me servir pour dire que le temps est indécis ?

Rép. — Pour parler correctement no-

tre français dites : Il fait un temps muore.

G. S. — Parlant d'une paroisse située sur la rive Nord du St-Laurent, doit-on dire St-Sulpice ou St-Supplique ?

Rép. — Le nom français de la localité est St-Supplique, St-Sulpice n'est pas français.

G. R. C. — Déposer une lettre à la poste. L'expression française est "maller une lettre."

G. M. O... Pour l'amour du bon Dieu, lorsque vous parlez français, prenez donc l'air Canadien. Ne dites pas les mites, les Turcs, l'Egypte, mais dites avec "r" de notre nation : Des mitres sont dans mes habits. La domination des Turcs cessera bientôt en Egypte."

PEIGNERIE

Le CANARD connaît un ancien négociant qui a "félé" et qui habite aujourd'hui la rue Ouf.

La semaine dernière il flânait autour du marché St-Jacques.

Apercevant dans la charette d'un cultivateur une collection de melons, melons qui ne poussent pas dans les couches chaudes, il commence à les marchander. Le vendeur exigeait 25 cts.

Après des pourparlers qui durèrent une vingtaine de minutes il réussit à obtenir un des cucurbitacées pour 12 sous.

Fier de son acquisition, il se rend chez lui.

Mais, hélas ! il y a un revers à la médaille.

Lorsque le melon fut servi sur sa table, il découvrit (horrible dictu) qu'il avait un goût très prononcé de citrouille.

Impossible de décrire le désespoir du peigne.

Il lui restait cependant une consolation. C'était de s'adresser au commis du marché, M. Giroux, dont le nom est resté immortel dans les annales de notre histoire municipale, et qui a été vacciné malgré lui par le Dr Laberge du bureau de santé.

Il a demandé au commis d'instituer une enquête des plus minutieuses sur son cas. Il voulait à tout prix faire arrêter "l'habitant" malhonnête qui lui avait passé sa citrouille.

Il tenait mordicus au remboursement de ses 12 sous.

Il va sans dire que le vendeur canaille n'a pas été retrouvé.

Il y a toute une épopée dans la visite de notre peigne au pique-nique des bouchers.

Rendu à l'entrée des terrains de l'exposition, il n'a pu se faire admettre "dead head."

Il a dû rester sur la butte de la terre Fletcher pour assister hors des clôtures aux joutes et aux jeux des bouchers.

Nous reviendrons sur ce sujet.

Un monsieur qui désire garder l'anonyme nous écrit demandant à faire partie de la société. Il dit qu'il a lu dans le CANARD, il y a quelques semaines, qu'il y avait des membres dans la partie ouest de la ville. Et comme il est employé en qualité de tailleur dans un des grands magasins de la rue Ste-Catherine, il possède tous les titres pour arriver au degré de peigne fin.

Le CANARD a pris des informations sur le compte de l'aspirant.

Il est mûr depuis longtemps pour la peignerie.

C'est un fort bel homme, bien fait, bien planté, possédant une splendide voix de basse qui a beaucoup d'ampleur.

L'an dernier, les peintres décorateurs qui ont retouché les peintures à fresque de l'église de Gesù ont découvert entre le chapiteau et l'abaque d'une colonne une fissure causée par les vibrations d'une note basse.

Notre homme a chanté dans toutes les églises de la ville et n'a pu s'engager vu que ça ne payait pas assez.

Ce tailleur de renom emploie un moyen fort ingénieux pour ne pas payer lorsqu'il voyage en tramway.

Il s'installe confortablement et, lorsque le conducteur s'approche, le peigne toussé, éternue, se sert de son mouchoir avec bruit et succès, afin de détourner l'attention du conducteur qui souvent passe en croyant avoir affaire à un homme occupant une place depuis longtemps. M. Peigne pour épargner l'encre ne signe pas toujours ses correspondances, dit-on. Enfin, il y a quelques années, M. l'aspirant avait fait l'acquisition d'un bonnet de fourrure en seal. Il l'avait payé \$9. Mais comme il s'était aperçu que le dit casque était habité, il le revendit \$11. Le plaisir qu'il éprouva en réalisant un tel bénéfice, ne fut pas de longue durée, car le nouvel acquéreur un commis voyageur bien connu de la rue Ste-Hélène, le revendit de suite \$13. Notre peigne apprenant cela en a fait une maladie.

A la dernière séance de la Société des Peignes, M. Fesse-Mathieu a donné une conférence très intéressante sur le meilleur système de se procurer du lait à bon marché.

Voici comment il procède :

M. Poirier, le grosseur ordinaire du CANARD, à un établissement au-dessous d'une maison de pension de la rue Ste-Catherine, No 1940.

M. Poirier ouvre sa boutique à 6 a.m. Son fournisseur de lait passe à cinq heures moins le quart du matin.

La maison de pension à sa porte ouverte toute la nuit.

Le laitier dépose au pied de l'escalier un bidon de la contenance de cinq gallons de lait riche en crème.

Fesse-Mathieu, part de chez lui avec son pot et se sert à même le bidon.

Alors, ni vu, ni connu, je t'embrouille. Il a gratis une belle pinte de lait luxuriant.

LA FEMME EMANGIPEE

La scène se passe en 1995.

Madame, Monsieur et l'Enfant achèvent de déjeuner; la Bonne dessert.

Madame, (bouchonnant sa serviette et la posant sur la table.)—Bien mauvaise, Marie, votre omelette...

Monsieur, (timidement.)—Mais non; moi, je l'ai trouvée bonne...

Madame.—Eh ? n... de D... je sais ce que je dis. Elle était détestable ! Passe-moi un cigare. (Elle fume.) Il ne tire pas, ce cigare... Infumable. La régie se fout du monde, parole ! (A son mari.) Va donc me chercher ma pipe. Marie, le cognac ! Merci. Eh bien ! cette pipe ?

Monsieur.—Je ne la trouve pas...

Madame.—Allons, tu ne sais jamais ce que tu fais de rien ! Va encore falloir que je me dérange.

—Monsieur.—Non, non, je l'ai. (Il apporte la pipe)

Madame, (la bourrant et la fumant.)—Pas malheureux. (Elle se verse du cognac. A l'enfant.) Tu peux aller jouer, toi.

L'Enfant.—Bien, m'man. (En se levant, il renverse et casse un verre.)

Madame.—Sacré maladroît, va ! (Elle envoie un coup de serviette à l'Enfant, qui jette quelques hurlements et se réfugie dans les bras de Monsieur.)

Monsieur.—Viens, mon bichet ; viens, mon coco.

Madame.—Allons, tu vas prendre son parti, n'est-ce pas ?

Monsieur.—Dame ! tu le brutalises toujours, ce petit.

Madame, (tapant du poing.)—Cré n... de D... ! Suis-je le maître, oui ou non ? Emporte-le, ton sacré montard, et que ça finisse ! (Monsieur emporte l'Enfant.)

Madame, (regardant la pendule.)—Onze heures et demie !... Marie, l'eau chaude... le savon !... mon rasoir !...

La Bonne.—Voilà, Madame.

Madame, (prenant l'eau chaude.)—Quest ce que vous avez ? Vous avez l'air grognon...

La Bonne.—Dame ! Madame me gronde toujours...

Madame.—Allons, allons, ne parlons plus de ça... Tu sais bien que je ne t'en veux pas ! (Elle lui prend la taille.)

La Bonne, (se sauvant.)—Oh ! Madame... si Monsieur nous voyait !... (Madame rit.)

Monsieur, (rentrant.)—Quest-ce que tu fais, mon amie ?

Madame, (qui a saisi vivement un journal.)—Rien... C'est ce procès qu'on juge à huis clos.

Monsieur.—Ah ! oui... Je n'ai pas bien compris...

Madame.—Je t'expliquerai ça... ce soir... pas devant la bonne. Tiens, voici un peu d'argent pour le marché. Il t'en restera pour ta toilette.

Monsieur, (s'en allant.)—Tu sais bien que je ne gâche pas l'argent : je n'ai rien à me mettre.

Madame, (à part.)—Pauvre chat !... Quest-ce qu'il deviendra... quand j'irai faire mon voyage en Amérique.

Une Dure Conversion

Sous Louis-Philippe a vécu, non sans gloire, un moine, un bénédictin, dom Guéranger, le restaurateur de l'abbaye de Solesmes.

Ce religieux était, comme un grand nombre de ses pareils, un de l'esprit des plus vifs.

En 1838, au moment où, à Paide de ses quêtes, son abbaye était à peine restaurée, comme il se promenait dans le parc, on l'appela en toute hâte.

—Monsieur l'abbé ! monsieur l'abbé !

C'était un inconnu qui demandait à lui parler sans retard. Le nouveau venu arrivait de Paris en chaise de poste.

Il fallait voir en lui un décafé de la belle vie d'alors.

Il vint, s'inclina devant dom Guéranger.

—Que voulez-vous, mon fils ?

—Mon père, apprenez mon cas. Prodige, j'ai mangé trois fortunes, congédié sept maîtresses, pris part à dix duels et bu pour 150,000 francs de Champagne.

—Bien sûr ?

—Bien sûr, mon père.

—Eh bien, que désirez-vous ?

—Mon père, cette vie de dissipation ne saurait durer. J'éprouve le besoin de faire une fin. Je veux être des vôtres. Je vien, pour que vous fassiez de moi un moine, vivant d'abstinence et de regrets.

—Quand, mon fils ?

—Dès aujourd'hui, mon père.

—Pas si vite, mon fils ! pas si vite ! objecta l'abbé.

Et avec un sourire d'une intraduisible finesse :

—Mon fils, pour rentrer dans cette sainte maison, il faut un noviciat.

—Lequel, mon père ?

—Tenez, par exemple, avant d'être admis, vous aurez à boire autant d'eau que vous avez bu de vin de Champagne.

Toi le décafé prit la peine de réfléchir une minute : 150,000 francs d'eau ! Diable !

Il salua l'abbé et reprit la route qui mène aux boulevards.

AU VENDOME

A bon vin pas d'enseigne. Au Vendôme on n'engage pas d'orchestre pour attirer la clientèle et lui faire passer du "rot gut." Au Vendôme vous ne rencontrerez que des connaisseurs en vins fins, etc. Ces derniers savent que la cave de ce restaurant ne contient que des liqueurs de premier ordre. On y va une fois et on y retourne. C'est au No 108 rue St-Laurent, à droite en montant, entre les rue Vitré et Lagache-tière.

Fumez le Cigare "Rosebud."

COUACS

On nous écrit de Québec :
Un Montréalais entre chez un barbier de la rue Sous le Fort, près de l'escalier de la petite rue Champlain.
Il demande un cigare de l'Union.
Pas d'affaire.
Puisque vous tenez à une marque spéciale, dit le Figaro, descendez chez M. Ismael T... en bas de la rue. Il tient une "grosse grocerie de tabac." Vous aurez là ce que vous cherchez.

La semaine dernière le CANARD était à bord du "Québec," revenant d'une visite à l'ancienne capitale.
Lorsque le vapeur remontait le pied du courant un Québécois regarde la statue de la Vierge, érigée en arrière de l'église de Bonsecours.

Il a demandé à notre rédacteur : Est-ce que vous appelez le monument de Maisonneuve ?

Les mendiants à Québec s'appellent Monsieur.

En voulez-vous la preuve ?

Au pied de l'escalier de la côte de la Montagne, un malheureux tend sa scibile aux passants.

Il porte au col un écriteau imprimé en anglais en français dont voici le texte :

"Monsieur Morin est presque aveugle et incapable de travailler. Nous le recommandons à la charité du public." Suivent les signatures d'une couple de membres du clergé.

Monsieur Morin fait de bonnes affaires à Québec.

Un Canadien du carré Papineau a entrepris, moyennant 20 sous, d'entrer trois tonnes de charbon dans une cave.
Il donne 25 sous à un Irlandais pour exécuter son contrat.

Un ami lui fait observer que sa spéculation est désastreuse.

—Pas du tout, répond notre Canadien. Est-ce que ne ça ne vaut pas 5 sous pour être "boss" de ce job-là ?

Une dame de Montréal dont le mari a fait une fortune rapide en spéculant à la bourse, cause avec une amie sur la plage de Cacouna, pendant que sa fille s'approche de l'onde amère pour s'y baigner.

—Comment ! dit l'amie, mademoiselle votre fille se baigne avec ses bas !

—Oh ! une coquetterie exagérée de jeune fille ; on sait bien, n'est-ce pas, madame ? qu'avant d'avoir pris son premier bain on a toujours les pieds un peu noirs.

Au Japon, pendant leur sermon les prêtres interrompent leur discours à chaque grande vérité dogmatique qu'ils viennent de développer en disant :

Mes frères, fumons.
Chaque membre de la congrégation se met à fumer un cigare. Ce cigare, n'est pas besoin de le dire c'est un "Rosebud."

Le père de Pochepercée, un vieux peintre, vient de payer au tailleur de son fils une note de mille piastres ; furieux, il interpelle son aimable progéniture :

—Mais enfin, c'est insensé ! Comment ! mille piastres en une année ! Et moi qui fais retourner mes redingotes ! Si tu dépenses mille piastres, qu'est-ce que je dépenserai, moi ?

—Oh ! papa, je comprends que vous vivez en peigne, si j'avais un fils, j'en ferais autant !...

Entre amies intimes :

—Vous osez dire du mal de mon mari en mon absence !... C'est infect !... Je n'aime pas les gens qui vous passent la main dans le dos par devant, et qui vous crachent à la figure par derrière.

Boulevard St Lambert



LES TEMPS DURS

La Corporation n'a plus de fonds.

Les échevins ne pouvant payer leurs employés, font eux-mêmes leur service. Hurteau est à l'arrosage, Préfontaine à la voierie et Ti-Pierre Leclère à la police.

DROLERIES

Calino est superstitieux.

—Que voulez-vous ! c'est plus fort que moi... Ainsi, je ne voudrais pas mourir un vendredi.

A une brasserie du boul' Mich' :

—T'as pas un petit louis, mon gros ?

—Mon gros !... Dis donc ! il me semble que t'as plus besoin de politesse qu'd'argent ?

—Dame ! je te demande de quoi que je pense que t'as !...

Boulevard St Lambert

Troisième mois de lune de miel :

Monsieur. — N'est-ce pas, tu m'aimes, ma chérie ?

Madame. — Mais oui ! mon gros chat, mais oui ! Sans cela, est-ce que je te répondrais trente fois par jour à cette sottise question ?

Madame, d'un air austère, à la cuisinière :

—Jeanne ! voici le deuxième militaire qui vient vous demander... Je croyais que vous n'aviez qu'un prétendu...

La cuisinière, d'un air candide, à Madame :

—J'en ai aussi dans la réserve, madame.

Un brave Auvergnat vient à Paris en voyage de plaisir et sa famille l'expédie au théâtre... Au bout d'une heure, il revient.

—Comment... c'est fini ?

—Non ! mais chui vu des chens qui caujaient de leurs chaffaires... et je chuis parti pour pas les dérancher !

Boulevard St Lambert

Extrait du prospectus d'un dentiste :

MIEUX QUE NATURE !

"En ne donnant que trente-deux dents à l'homme, la nature a agi avec une parcimonie regrettable.

"Nous avons fait tous nos efforts pour combler cette lacune, et nous avons confectionné des râteliers à trente six dents, d'un légèreté extraordinaire."

Quelques lignes plus bas on a la raison de la sollicitude de ce dentiste qui corrige la marâtre nature : "Chaque dent en supplément se paie deux piastres."

Les Chinois sont, paraît-il, le plus jaloux de tous les peuples.

C'est pour cela qu'il emprisonnent les pieds de leurs moitiés afin de les empêcher de sortir.

Dans une certaine province du Céleste Empire, les maris attachent au cou de leur femmes des grelots et des sonnettes afin de bien indiquer où elles vont. Ni plus ni moins que les mules.

Au retour de leur voyages de noces, quelques jeunes mariées discutent les beautés des différents pays qu'elles ont visités :

—Moi, dit l'une, c'est la Suisse que je préfère !

—Moi, l'Italie !

—Moi, les Pyrénées.

—Oh ! moi, fait la plus récente épousée. Fendrait m'est égal, pourvu qu'il y ait en route beaucoup de tunnels...



On vient d'ériger une statue à Chénier et on parle de confier à notre ami Hébert la sculpture de celle de Mercier. Bonne idée. Le "Canard" y applaudit. Il est aussi question d'avoir un musée de peinture nationale. Le premier tableau qui y figurera sera celui du restaurateur le plus populaire de Montréal, Joe Poitras qui tient le Petit Windsor au coin de la côte St-Lambert et de la rue St-Jacques. Vive Joe Poitras pour les huitres, les steacks, les homards frais en carapace, etc, etc.

MICHEL LEFEBVRE & Cie.
Vinaigres Purs et Conserves au Vinaigre Confitures, gelées et Marmelades
80 a 94 Avenue Papineau
MONTRÉAL

J. M. ROCHON
Marchand de
CHAUSSURES
209 RUE ST-LAURENT
Chaussures faites à ordre et réparées au No. 209 RUE ST-LAURENT

PARC ROYAL

GRANDE FESTIVAL CHAMPETRE

Tous les ans, au 14 juillet, l'Union Nationale Française, donne une fête publique dont le produit est versé à sa caisse de secours.

Ces fêtes sont généralement fructueuses et la somme recueillie ainsi chaque année est à peu près suffisante pour soulager les misères de ses compatriotes.

Mais cette année, la Société Française n'a pu recueillir une somme égale à celles des années précédentes, par suite de l'interdiction de l'usage des roues de fortune qu'elle affermaut autrefois.

En raison de sa pénurie, l'Union Nationale Française a décidé de donner une nouvelle fête pour combler le vide de sa caisse. L'hiver approche et la misère sera terrible selon les probabilités.

Pour cette raison, l'Union Nationale Française, a résolu de donner une grande fête les dimanche et lundi, 8 & 9 Sept, au Parc Royal.

Voici le programme arrêté à cette occasion :

SAMEDI, 7 SEPTEMBRE, 2 à 5 hrs.
Défilé par les principales rues de la ville de la Cavalcade historique.

LES ETAPES DE LA FRANCE
49 Personnages historiques, chars et bannières.

LA FRANCE ANCIENNE,
LA FRANCE MODERNE
LA FRANCE AU CANADA

Au PARC-ROYAL
DIMANCHE, 8 SEPT., après-midi et soir

LUNDI, 9 SEPT., soir seulement
Attractions extraordinaires, spécialement engagées pour cette fête.

UNE FETE FORAINE
Le bal guinguette — Butte-français. — Le chanteur fin de siècle. — Les Clochoches. — Ascensions de figures grotesques. Le soir illumination "a giorno" embrasements.

Rouget de Lillie, chantant la **MARSEILLAISE** devant le maire de Strasbourg. — La Marseillaise avec Chœur. — La sorcière au chapeau.

LES DERNIERES CARTOUCHES DE NEVILLE

L'APOTHEOSE DE LA REPUBLIQUE
Grande Illumination Pyrotechnique

ADMISSION - - 10 cts

La Société Artistique Canadienne

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE - - - - - \$1,000
1 " " - - - - - 400
1 " " - - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c
Distribution : Tous les Mercredis.

LIBRAIRIE FRANÇAISE
L. DERMIGNY

1615 NOTRE-DAME, G. Hurel, Gérant
Seul agent du Petit Journal et journaux français, Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires. Gravures, Chansons, etc.

Nous importons de Paris, en trois semaines, toutes les commandes qui nous sont faites. Prix spéciaux pour marchands.

Maison Derrigny, No 126 West, 125th Street, New-York. Succursale : Montréal, 1615 Rue Notre-Dame.

(Suite de la 1ère page).

demoiselle, dit-il en jetant un regard autour de la chambre. Est-ce que par hasard Mlle Pététu serait indisposée ?
—Ma tutrice vient de sortir, répondit la jeune seigneuresse. Elle sera absente une partie de l'après-midi. Je suis enchantée de votre visite. J'aurais été rongée par l'ennui, si j'avais été obligée de passer l'après-midi seule dans mon salon.

Les deux amis après avoir échangé des propos avodins au sujet de la pluie et du beau temps, finirent d'un commun accord à faire raisonner la corde sentimentale.

Le printemps n'était il pas là pour répandre dans leurs cœurs les effluves de l'amour le plus tendre ? A leur insu le dieu malin avait déjà fait germer chez eux le plus doux des sentiments. D'un instant à l'autre ce sentiment allait se développer en sa pleine floraison.

(A SUIVRE)

Boulevard St Lambert

Le Carnet du Colonel

" Voir à s...dedans le fusilier Médard, qui avait fini sa gamelle avant les autres, comme par lequel de dire que le gouvernement ne lui donne pas assez à manger."

" F... quatre jours au fusilier Castor, de la deuxième, qui a laissé ce matin de la soupe dans sa gamelle, comme insinuation d'humilier ses supérieurs pour de dire :—D'la soupe comme ça, vous pouvez vous la poser...quelque part."

" Rayer du tableau d'avancement le sergent Roupoil, qui s'est amusé à avoir besoin de trois jours d'hospital, pour li-cher de la n...de D...d'tisane qu'à un nom latin.—Mauvais patriote, plus une bretelle cassée dans sa compagnie, à un Breton qui prise plus que l'argent du décompte."

" Me mémorer les paroles qu'un gé-néral choumu s'est fait une réputation de dire pour à la seule fin d'en trouver aussi quand il y aura une affaire.

" Paroles de ce général :

" Si j'avance, reculez moi !
" Si je recule, avancez moi !
" Si je meurs, tuez-moi."

" Belles paroles qui, brof, s'entend pour troupiers et autres."

" Phrases à prononcer devant les hommes, au premier coup de torchon :

" Pas tout ça, faut qu'ça pette,
" Car ça rime avec trompette,
" En...avant !..."

" Simple, mais martial."

" Capitaine Bernard, f... caractère ! rendu les cent francs prêtés au cercle avant-hier, après pour n'avoir pas à s'ex user de ne me les rendre que le lendemain. Bon officier, mais f...carac-tère. Le garder à l'as."

" F. quatre jours au caporal Plumet, pour s'être permis n'sais plus quoi ou... n'importe ; quatre jours."

" Egalement quatre jours au fusilier Frisquet, qui s'permit de n'pas avoir de punitions, pour à seule fin d'sortir tous les dimanches, et d'embêter les autres que j'colle à chaque estant."

Il y avait encore d'autres notes ; le carnet en était rempli ; mais, d'après ces quelques spécimens, la personne qui l'avait trouvé a pensé que c'était la propriété du colonel Ramolot et le lui a rapporté.

C'était bien à lui

Pharmacie Nationale

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés.

La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No. 216 Rue St-Laurent.

UNE MOUCHE DANS UN VERRE

Est-il bien exact de prétendre que le caractère des gens varie suivant les nations ? Nous ne le pensons pas : il y a des Anglais cholériques et des Espagnols flegmatiques, des Allemands farceurs et des Français lugubres ; mais les mœurs, les habitudes, l'entourage font que la colère, la joie, la douleur et tous les autres sentiments se manifestent de façon diverse, suivant les nationalités. C'est ainsi qu'un journal allemand a pu, sans trop craindre d'être démenti, spécifier l'attitude d'un homme découvrant qu'une mouche est tombée dans son verre de bière, suivant que cet homme appartient à telle ou telle nation.

Nous avons rapporté déjà qu'au dire du journal allemand, l'Espagnol, drapé dans sa dignité, paye et sort ; le Français écrase la mouche et invective le garçon ; l'Anglais répand la bière sur le plancher et demande : " Encore un bock ! " ; l'Allemand retire la mouche et boit la bière ; le Russe, pas dégoûté, avale la bière et la mouche ; le Chinois croque d'abord la mouche en gourmet, puis il déguste le bock.

En citant cet essai de psychologie comparée, un de nos confrères parisiens assure que les Français, tout au moins, ne sont pas tous d'accord sur la conduite à tenir dans cette circonstance

délicate. C'est ainsi qu'un de nos compatriotes, ayant trouvé une mouche dans son verre, prit l'insecte au bout de sa cuillère, appela le garçon et lui dit courtoisement : " J'aime les mouches, mais je désire qu'on me les serve à part."

Qu'on nous permette de signaler une façon d'agir encore plus rationnelle, que de nombreux Français, dont nous sommes, ne manqueraient pas d'employer en pareil cas : ils prendraient la mouche au figuré, et refuseraient énergiquement de payer le bock. Comment le journal allemand n'a-t-il pas pensé à celle-là ?

Deux bonnes amies parlent d'un troisième :

—Je ne m'expliques pas son succès...
—Elle a un vilain nez...
—Et la bouche commune...
—Oh ! commune !... tu pourrais dire comme deux...
**

A propos de ces jolies choses, voyez ce madrigal en prose d'un amoureux fin de siècle à sa maîtresse :

" Tigresse aux cheveux d'or,
" Ton cœur est en diamant, ce qui fait qu'on ne peut y mordre.
" Que n'est-il en chocolat à la vanille je l'aurais bientôt croqué !"

Boulevard St Lambert

DES ARTICLES

Qui partent toujours leur haute réputation d'excellence, ne s'en deviant que pour progresser, finissent définitivement par être appréciés.

C'est pourquoi nous vendons tant d'Allumettes de

E. B. EDDY

A. P. GAGNIER & Cie.

Peintres, Tapissiers, Décorateurs
211 RUE STE-ELISABETH

Toute commande faite avec soin, promptitude et à des prix modérés.

JOS. HOOFSTADT

MAITRE-CILARRETIER

241 Rue Visitation

lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe par leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

J. M. ROCHON

Marchand de

CHAUSSURES

209 RUE ST-LAURENT

Chaussures faites à ordre et réparées au No.

209 RUE ST-LAURENT

TELEPHONE 6057

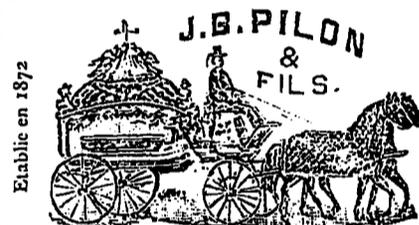
LETHIER & CO.



Manufacturiers et importateurs de marchandises de Billards et font aussi les réparations. Tables d'oc-casion de 100 à \$200 chacune, aussi bonnes que les neuves.

N. B. — Nos Bandes de billards électriques "Co-lombus" sont les plus nouvelles et les meilleures connues.

88 Rue ST-DENIS, Montréal.



Établie en 1872

J. B. PILON & FILS.

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES
Glacière, Embaumage et Voitures doubles
une spécialité.

J. B. PILON & FILS

2517 RUE NOTRE-DAME
Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

HOTEL RIENDEAU

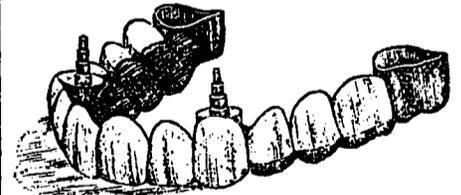
La maison par excellence pour les touristes. Bal-cons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier
Jos. Riendeau.

S. A. BROUSSEAU, L. D. S.

7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nou-veaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

RESTAURANT

HENRI ALLARD

401-403 RUE CRAIG

Ce restaurant se recommande au public par le fait que sa cuisine est à l'électricité. Menus soignés, huîtres et fruits en primeur. Tous les vendredis une excellente soupe aux huîtres est servie "gratis" de 5 p.m. à 8 p.m.

NE MANQUEZ PAS DE LIRE CETTE SEMAINE

L'Histoire Illustrée de

JEANNE D'ARC

DANS LE JOURNAL

LE SAMEDI

Abonnement d'un an, \$2.50 - 6 mois, \$1.25
Payable d'avance.

POIRIER, BESSETTE & CIE.

516 Rue Craig, Montréal.



Nous Fabriquons

au delà des trois quarts de la consommation des

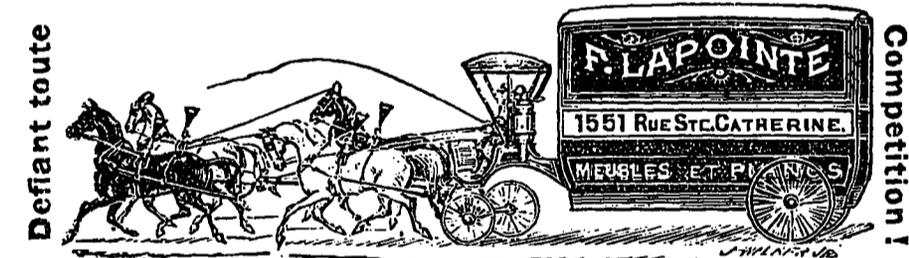
CIGARETTES

AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturés par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.



Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis..... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc, chez

F. LAPOINTE

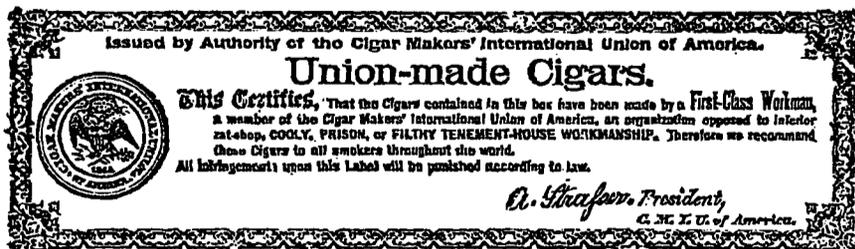
Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

LES

CIGARES DE L'ETIQUETTE D'UNION

Fac-simile de L'Etiquette d'Union, couleur bleue pâle.



Voyez à ce qu'elle soit sur toute boîte de cigares.

Sont reconnus par l'Etiquette Bleue qui est placée visiblement sur la boîte. C'est l'emblème du travail libre et du cigare proprement fait. C'est aussi le seul préventif contre les cigares roulés dans des conditions insalubres. Ainsi que vous soyez en faveur ou contre le travail des Unions, dans l'intérêt de votre santé, voyez à ce que l'étiquette ci-dessus soit sur toutes les boîtes de cigares.